



# la fiac

De plus en plus  
inscrite au sein  
de la ville,  
la Fiac s'invite  
cette année  
au Petit Palais,  
en face du  
Grand Palais, et  
privatise l'avenue  
qui les relie.

/ Textes  
Marie Maertens,  
Valérie de Maulmin

Un air de 1900, comme au temps de l'Exposition universelle où les Grand et Petit Palais étaient reliés, flotte dans ce nouveau secteur de la Fiac baptisé « On Site ». Avant d'accéder au Grand Palais, les visiteurs vont découvrir pour la première fois des installations disposées en extérieur ou dans les salles du Petit Palais. Sous la verrière, on compte près de deux cents galeries provenant de vingt-sept pays. Si 28% des marchands sont localisés en France, chiffre en augmentation par rapport à l'an passé, la foire d'art moderne et contemporain accueille à présent des galeries venues de Pologne, de Hongrie, du Japon et de Hong Kong. L'ouverture du salon Jean Perrin permet également d'inaugurer un nouvel espace et de faire le lien vers le Palais de la découverte, exceptionnellement accessible en soirée pour un programme de performances poétiques. **M. M.**

gagne  
du terrain





spécial fiac

**À VOIR**  
FIAC 2016,  
Grand Palais,  
avenue Winston-  
Churchill,  
75008 Paris et  
hors-les-murs,  
[www.fiac.com](http://www.fiac.com)  
du 20 au  
23 octobre.

**Do Ho Suh,**  
*Hub, London  
Apartment, 2015,*  
technique mixte,  
212 x 353 x 374 cm  
COURTESY THE ARTIST,  
LEHMAN MAUPIN  
GALLERY, NEW YORK/  
HONG KONG AND  
VICTORIA MIRO,  
LONDRES.



**Ci-contre**  
Maria Elena Vieira  
da Silva, *À nous  
la liberté I*, 1933,  
h/t, 81 x 100 cm  
GALERIE JEANNE  
BUCHER-JAEGER, PARIS.



# La mode des modernes

Plus que jamais, les modernes ont leur mot à dire. En 2009, la Fiac avait mis en place le « Projet Moderne », de qualité « muséale », qui avait attiré des

galeries internationales d'envergure sous les verrières du Grand Palais. Avec cette édition 2016, la tendance s'accroît. Et il n'y a plus de séparation nette entre moderne et contemporain : la transversalité et le mélange des genres sont à l'ordre du jour. Parce que c'est le goût actuel, indéniablement, mais aussi certainement pour des raisons de marché, les œuvres modernes offrant des valeurs sûres et sécurisantes pour la Fiac, ses marchands et ses acheteurs. S'éloignant désormais de la politique de la « table rase », les artistes contemporains revendiquent volontiers leur filiation avec leurs prédécesseurs, comme en témoigne la section spéciale « Artistes historiques » dans le nouveau salon Jean Perrin.

Avec un noyau dur d'une vingtaine de galeries d'art moderne (sur cent quatre-vingt-sept exposants), la Fiac présente cette année une offre très riche d'œuvres de qualité du xx<sup>e</sup> siècle, notamment des années 1920 et 1930. Avec des artistes emblématiques comme Kurt Schwitters, František Kupka, Sonia Delaunay (Zlotowski), Man Ray ou Hannah Höch (Natalie Seroussi). À la galerie Le Minotaure est proposé un bel ensemble avant-guerre avec Leon Tutundjian, László Moholy-Nagy, Lajos Kassak... La galerie Jeanne Bucher Jaeger met à l'honneur Lansky, Dubuffet, Vieira da Silva, tandis que chez Applicat-Prazan, c'est un saisissant *solo show* de Zoran Music, autour de son séjour à Dachau en 1944. Du côté du parcours « Hors les Murs », on peut découvrir une sculpture d'Alexander Calder, *Janey Waney*, 1969 (galerie Van De Weghe). Et en franchissant l'avenue Winston-Churchill, rendue piétonne pour accéder au Petit Palais, il ne faut pas manquer la mythique *Boîte en valise* de Marcel Duchamp (galerie 1900-2000), un *must* absolu. **V. DE M.**

**Ci-dessus**  
Istvan Beothy,  
*Zarathoustra, solo,*  
*opus 058*, 1932,  
construction peinte,  
52 x 45,5 cm  
GALERIE  
LE MINOTAURE, PARIS.

**Ci-contre**  
Zoran Music,  
*Nous ne sommes  
pas les derniers*,  
1970, acrylique  
sur toile, 73 x 60 cm  
APPLICAT-PRAZAN, PARIS/  
PATRICK GOETELIN.





**Ci-dessus, à gauche**

Niki de Saint Phalle,  
*Autel noir et blanc*,  
1962, peinture  
et objets sur bois,  
160 x 200 x 25 cm  
© ANDRÉ MORIN / GALERIE  
GP&N VALLOIS, PARIS.

**Ci-dessus, à droite**

Hannah Höch,  
*Aus der Sammlung :*  
*Aus einem*  
*Ethnographischen*  
*Museum Nr. IV*, 1929,  
collage, aquarelle sur  
papier, 27,6 x 19 cm  
GALERIE NATALIE  
SEROUSSI, PARIS.

**Ci-contre**

Alberto Burri,  
*Rosso Nero*, 1955,  
tissu, pétrole et  
Vinavil sur toile,  
100 x 86 cm  
TORNABUONI ART, PARIS.





**Ci-contre**  
Hoël Duret, *UC-98*  
*RGB WaterLights*,  
2016, sacs plastique,  
LED, fil et boîtier  
électriques  
TORRI, PARIS.



**Ci-dessous**  
Hessie, *Déchets*,  
collages grillage,  
1978-79, papiers  
d'emballage  
cousus sur coton,  
115 x 62 cm  
GALERIE ARNAUD  
LEFEBVRE, PARIS.

# Stars et scène émergente

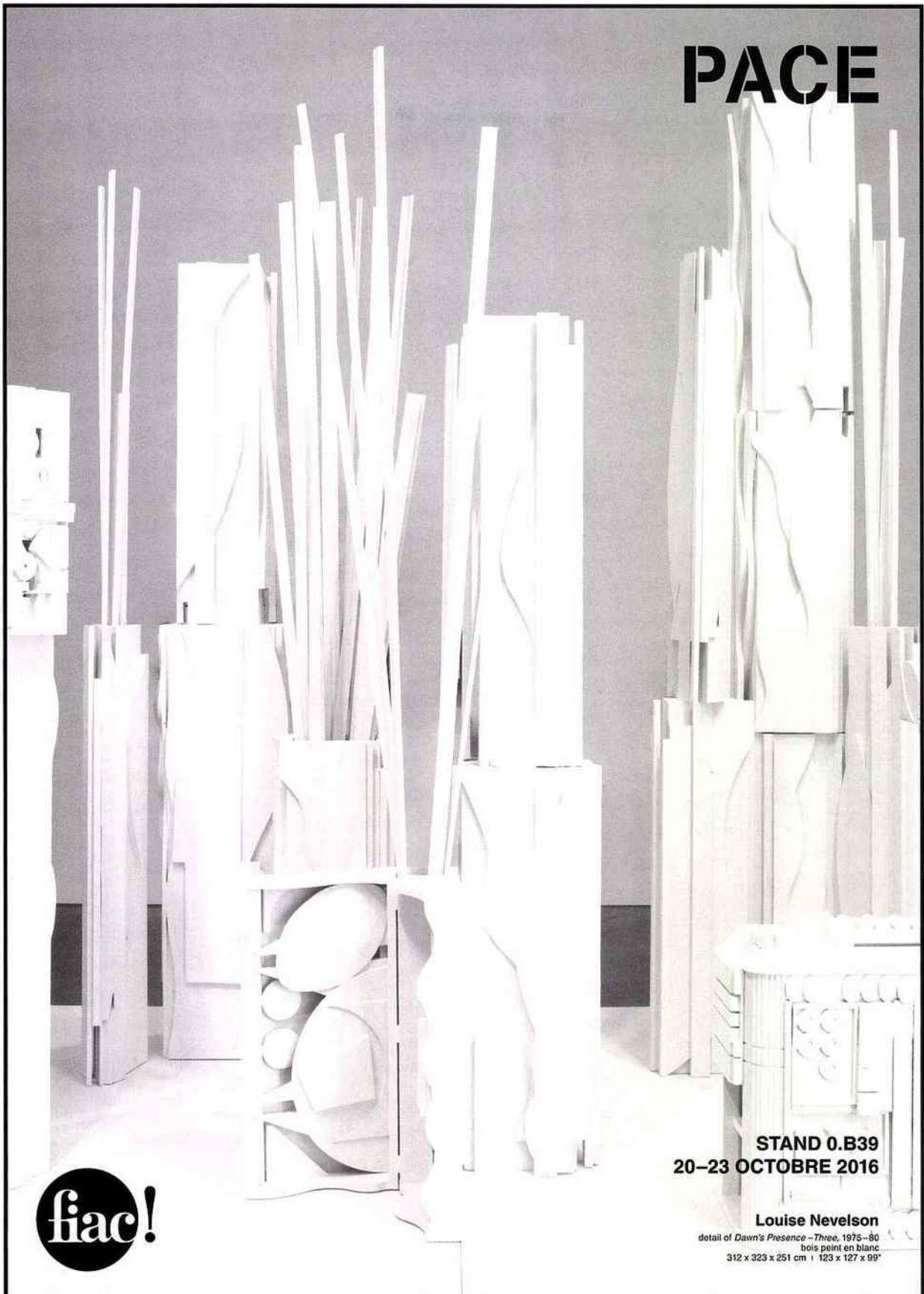


**Ci-dessus**  
David Altmejd,  
*Sans titre*,  
2014, matériaux  
multiples,  
40 x 22 x 23 cm  
GALERIE ANDREA  
ROSEN, NEW YORK.

On peut cette année aborder la Fiac par deux faces. Par le classique Grand Palais ou par le nouveau secteur « On Site », au Petit Palais, qui a permis, comme le précise Jennifer Flay, directrice de la Fiac, de sanctuariser l'avenue Winston-Churchill : « *Les exposants nous demandaient depuis longtemps un lieu pour montrer d'autres types d'œuvres, très grandes ou tellement particulières qu'elles méritent d'être isolées ou magnifiées* ». Le programme se dévoile ainsi de Lawrence Weiner à Caroline Mesquita, de Noël Dolla à Jimmie Durham, de Joe Bradley à Jannis Kounellis, de Guillaume Leblon à Bertrand Lavier... Les frontières sont d'ailleurs de plus en plus poreuses entre les marchés installés ou plus émergents et le nouveau salon Jean Perrin, au Grand Palais, est dédié à ce que la Fiac nomme des « *historiques actifs* ». Défendus le plus souvent par des galeries dites d'art contemporain, ces artistes s'insèrent totalement dans les questionnements actuels. La galerie Christophe Gaillard inaugure par exemple sa première participation à la foire avec Tetsumi Kudo et ses œuvres des années 1970 portant sur l'écologie et le transhumanisme, sujets partagés par les jeunes plasticiens. Tandis qu'Arnaud Lefebvre présente Hessie, inscrite dès 1960 dans une mouvance féministe, à nouveau au goût du jour alors qu'elle continue à produire.



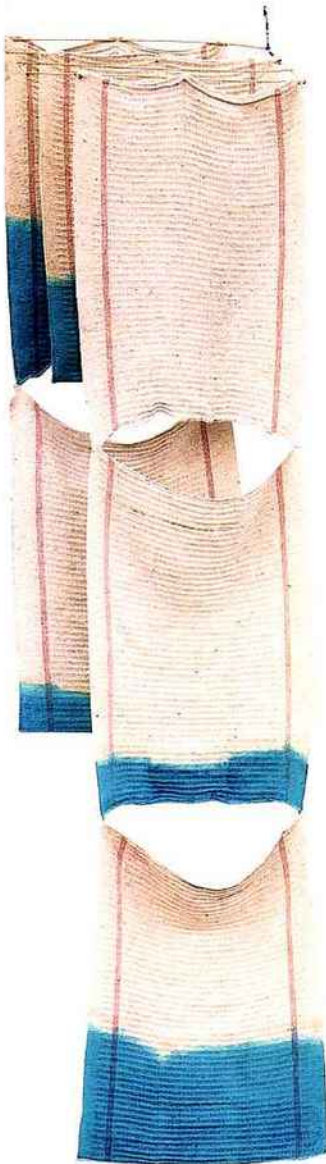
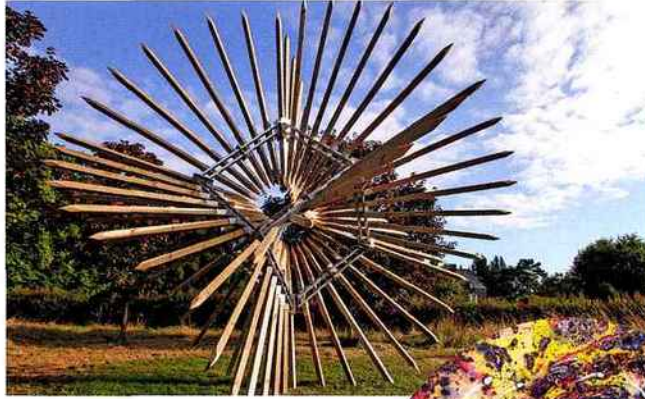
**Ci-dessus**  
Boris Achour,  
*Le Baiser (KK+TB)*,  
tabouret, papier  
mâché et acrylique,  
36 x 51 x 50 cm  
GALERIE ALLEN, PARIS.





**Ci-contre**

À voir au jardin  
des Tuileries,  
Vincent Mauger,  
*Les Injonctions  
paradoxaes*, 2016,  
Inox et bois,  
700 x 750 x 750 cm  
GALERIE BERTRAND  
GRIMONT, PARIS.



**Ci-dessus**

Noël Dolla, *Étendoir  
aux serpillières*,  
1967, serpillières  
peintes, étendoir,  
70 x 20 x 40 cm  
© RÉMI VILLAGI/GALERIE  
BERNARD CEYSSON, PARIS.

Dans le secteur général de la foire, des marchands français font leur retour. Comme Praz-Delavallade, avec un *group show* de plasticiens de Los Angeles (dans une fourchette entre 10 000 € et 100 000 €) dont Jim Shaw, qui permet d'annoncer, en parallèle, l'ouverture prochaine de la galerie dans la cité des Anges. Son confrère Laurent Godin revient également cette année avec un panel de ses artistes, dont le prix des œuvres grimpent jusqu'à 100 000 € mais débutent à 2000 € pour certaines pièces de Claude Closky. Car la Fiac est peut-être l'une des foires au monde proposant le plus large éventail de transactions. Si quelques galeries négocient des œuvres à plusieurs millions d'euros, elles réalisent également un « nombre de transactions régulières et courantes autour de 350 000 € à 500 000 € », selon Jennifer Flay. Citons notamment Gagosian avec Duane Hanson, Blum & Poe et son *solo show* de Yoshitomo Nara, David Zwirner avec Oscar Murillo, Xavier Hufkens et l'artiste David Altmejd, ou Marian Goodman qui présente un cabinet de dessins de Gabriel Orozco, parmi d'autres pièces dont les prix vont jusqu'à 600 000 €, destinées aux collectionneurs ayant un fort pouvoir d'achat. Mais il y a aussi, et notamment dans le secteur « Lafayette », des émergents à découvrir ou des parcours plus en marge à suivre, à l'exemple de Boris Achour à la galerie Allen, Hoël Duret chez Torri ou les aquarelles de Bani Abidi, proposées à moins de 3000 € chez Experimenter, de Calcutta. Sans oublier ce qui est donné à voir gratuitement par le programme de performances et de danse qui exalte, pour Jennifer Flay, « cette forme de joie collective », initiée par cette semaine dédiée à l'art dans tout Paris.

**M. M.**

**Ci-dessus**

Marlène Mocquet,  
*Vague d'œufs*, 2015,  
émail, huile, glycérol,  
acrylique sur toile,  
162 x 130 x 10 cm  
© SANDRA HAMBURG/  
GALERIE LAURENT GODIN,  
PARIS.



**Ci-contre**

Yoshitomo Nara,  
*Petit Penseur  
du jardin*, 2016,  
céramique,  
52 x 38 x 35 cm  
© KEIZO KIOKU/  
GALERIE BLUM&POE,  
LOS ANGELES.

